

Mollmann, Steven

Username: scm08007
Email: steven.mollmann@uconn.edu

TN#: 337505 



RAPID request held locally (Main Library)

Call #: NA
Location: hbl per

Copyright Information:
The copyright law of the United States (Title 17, United States Code) governs the making of photocopies or other reproductions of copyrighted material. Under certain conditions specified in the law, libraries and archives are authorized to furnish a photocopy or other reproduction. One of the specified conditions is that the photocopy or reproduction is not to be "used for any purpose other than private study, scholarship, or research." If a user makes a request for, or later uses, a photocopy or reproduction for purposes in excess of "fair use," that user may be liable for copyright infringement. This institution reserves the right to refuse to accept a copying order if, in its judgment, fulfillment of the order would involve violation of copyright law.

Book/Journal Title:
**REVUE DE LITTERATURE
COMPAREE**
Book Author:
Volume: 65
Month July
Year: 1991
Pages: 375-376

Article Title: **ROMANTIC IRONY -
GARBER,F**

If you experience any problems with this document, please contact us at udoc@uconn.edu and cite the transaction number (TN) in the red box above.

- Journal title found; requested volume or issue not on shelf.
- Book title not on shelf
- Journal title not found at all.
- Journal or Book title found; Article not found as cited.

Giner de los Ríos (1839-1915), cet auteur conclut : « L'idéal apolitique krausiste de l'Etat est, en définitive, l'Etat éducatif, auquel s'est référé Jouvencel comme le modèle qui tend s'imposer de nos jours » (volume 1, p. 652).

Dans le prologue qu'il a écrit pour ce tome XXXV de l'*Histoire d'Espagne Menéndez Pidal*, Hans Juretschke estime essentielle pour la compréhension de l'époque 1820-1875 une enquête approfondie sur l'action médiatrice de la France et sur la nature de son influence (p. LXIX). Il précise :

« Tâche immense qu'il conviendrait de ne réaliser que sur la base de douzaines de monographies parmi lesquelles figuraient en premier lieu l'impact de Victor Hugo, aussi long que varié et contradictoire, celui de Cousin, que l'on connaît sans doute plus, celui de Guizot, assez sous-estimé en raison de notre faible connaissance de la matière, celui de Michelet, qui n'a pratiquement pas été examiné quoique profond, et surtout celui de Lamennais, aujourd'hui plus actuel et qui éveille un vif intérêt.

En marge de cette enquête, les livres de texte et les manuels d'histoire, de littérature, de philosophie et de belles lettres exigeraient une attention privilégiée ; et ensuite, peut-être, une énumération de ce qui a été totalement méconnu ou répudié et qui représente plus que l'on ne soupçonne ».

Voici un programme qui ne devait pas laisser insensibles les comparatistes espagnols et français.

Robert PAGEARD

Romantic Irony, ed. By Frederick GARBER. Akadémiai Kiadó, Budapest, 1988, un volume de 395 pages avec index.

Il s'agit du huitième volume d'une collection qui a déjà fait ses preuves, notamment avec son premier volume consacré à l'expressionnisme : *L'Histoire comparée des littératures de langues européennes* sous les auspices de l'A.I.L.C. L'ironie romantique est ici étudiée en tant que phénomène germanique, théorisé par Friedrich Schlegel, mis en application par Tieck, commenté par Hegel, Solger, Kierkegaard. Y sont prolongés les travaux de chercheurs comme H. Prang ou I. Strohschneider, en même temps que les auteurs ont le souci de mettre en lumière certaine parenté entre cette appréhension particulière du monde et le sentiment d'incomplétude qui hante notre époque. La perspective comparatiste s'attache à cerner et mettre en perspective le phénomène international de l'ironie romantique, en voyant comment celle-ci s'est adaptée à divers contextes locaux, de l'Europe du Nord au Portugal, en passant par les Slaves du Sud. C'est une façon de faire découvrir des textes aux lecteurs de langue anglaise, de souligner l'unité diversifiée du mouvement romantique européen, à partir d'exemples probants, s'ils n'ont pas la prétention d'être exhaustifs.

Le recueil s'ouvre sur l'étude de deux manifestations d'ironie étrangères et antérieures à l'éclosion de l'ironie proprement romantique ; l'article de Lowry Nelson Jr. nous montre les Allemands penchés sur Cervantès, celui de Fr. Garber nous livre le regard de

Schlegel sur Sterne. Suit une série de treize contributions consacrées aux « manifestations nationales » de l'ironie romantique. Ernst Behler présente la théorie de l'ironie chez Schlegel, Jean Paul, la redécouverte par Schiller et Adam Müller de l'ironie tragique, la réflexion sur l'ironie socratique, le modèle fichtéen du concept. « La pratique de l'ironie dans le premier romantisme allemand » est étudiée par R. Immerwahr dans la *Lucinde* de Schlegel, les *Flegeljahre* de Jean Paul, *Der gestiefelte Kater* de Tieck et d'autres exemples. R. Bourgeois examine les modes de l'ironie romantique en France : ironie et sentiment, influence de Shakespeare et de Hoffmann, étude des techniques – structure et thématique – de l'ironie chez Mérimée, Nerval, Hugo. Une réflexion est ensuite consacrée au récit ironique dans le romantisme portugais, chez Camilo Castelo Branco, Alexandre Herculano : l'ironie est un salutaire correctif à la « *saudade* » nationale. Anthony Thorlby se penche sur « l'imagination et l'ironie dans la poésie romantique anglaise », chez Wordsworth, Coleridge et Keats, analysés à travers Kierkegaard. Nous passons ensuite aux Pays-Bas entre 1800 et 1850, notamment chez Thorbecke et ses relations avec Solger : le résultat de l'enquête souligne la faible imprégnation de la littérature hollandaise par l'ironie romantique. Le cas des littératures scandinaves présente la même caractéristique : à part l'exception notoire de Kierkegaard, des traces d'ironie romantique apparaissent chez le poète Adam Oehlenschläger ainsi que chez son compatriote danois Heiberg, chez le Suédois Almquist, et en Norvège chez Ibsen. En Roumanie, c'est Mihai Eminescu qui se fait le meilleur représentant de l'usage poétique de l'ironie, tandis qu'en Hongrie c'est le Comte István Széchenyi, avant que n'apparaisse un autre type d'ironie romantique dans la littérature qui suit la Révolution hongroise, dans les années 1850, illustrée par les noms du poète Arany, du romancier Kemény et du dramaturge Imre Madách. En ce qui concerne la littérature polonaise les recherches sont encore fluctuantes et contradictoires, faute d'une définition claire du concept appliqué au contexte local ; l'auteur le plus représentatif est néanmoins le poète Juliusz Slowacki. En Russie en revanche l'ironie romantique est bien présente chez Pouchkine, Lermontov et Gogol, même si elle n'y joue pas le même rôle fondateur que chez les auteurs allemands. Un article est ensuite consacré aux littératures slaves du Sud, bulgare, slovène, serbe. Enfin nous terminons avec les Etats-Unis : lectures américaines de Schlegel, examen des cas de Irving, Poe, Hawthorne et Melville.

Une troisième et dernière partie, intitulée « Synthèses » fait intervenir tantôt des études portant sur des genres (le récit ; l'« anti-théâtre » moderne) ou des notions voisines : l'ironie romantique et le grotesque ; un article est consacré aux formes musicales de l'ironie romantique, notamment chez Beethoven et Richard Strauss. La *coda* de Frederick Garber souligne l'importance de l'ironie dans l'ensemble du mouvement romantique européen ; en dépit des vicissitudes de sa réception et de son application, l'ironie romantique n'est pas une anomalie germanique, mais une source d'où jaillit, avec ses variantes locales, la complexe définition d'un romantisme cosmopolite.

Dominique MILLET-GÉRARD